

RETROUVEZ TOUT LE PROGRAMME DANSFABRIK,
LES ACTUALITÉS ET LES INFOS PRATIQUES SUR
WWW.DANSFABRIK.COM

LES PARTENAIRES DU FESTIVAL

Le Fonds de Dotation du Quartz et ses mécènes :



Partenaires DañsFabrik



brestaim Gestion d'équipements publics
Le Quartz est géré par Brest'aim - SA d'économie mixte

UNTITLED#1 COLLECTIVE CHOREOGRAPHY PROJECT

MARS 2016
SAMEDI 5 (16h)

LE QUARTZ - SALLE DE RÉPÉTITION

durée 1h

UNTITLED#1

COLLECTIVE CHOREOGRAPHY PROJECT

Chorégraphie

Iris Karayan, Maria Koliopoulou, Katerina Skiada et Kostas Tsioukas

Interprétation

Mariela Nestora

Costume

Dora Ikonomou

Musiques

The National Fanfare of Kadebostany, Stone Roses, Rihanna, Marinela

Untitled#1 est un solo interprété par Mariela Nestora, premier de la série de solos baptisée *CCP Untitled series*, projet initié par Collective Choreography Project qui regroupe cinq chorégraphes sélectionnés sur la base de leurs différences dans l'esthétique, les méthodes et le style de leur travail, et parce qu'ils vivent et travaillent à Athènes. Ce projet collectif répond à la nécessité d'un développement d'une communauté entre les artistes Grecs, qui travaillent généralement isolés les uns des autres et ont, de fait, peu de possibilités d'échanges artistiques. Mariela Nestora, Iris Karayan (qui présente par ailleurs pour la première fois en France *Alaska* dans le cadre du Festival DañsFabrik), Maria Koliopoulou, Katerina Skiada et Kostas Tsioukas, créent collectivement cinq œuvres dont ils seront chacun, à tour de rôle, les interprètes. Leur protocole est le suivant : aucun titre ni thème commun, et chaque chorégraphe travaille individuellement avec l'interprète sélectionné (aucun d'entre eux ne sait ce sur quoi les autres travaillent) puis tous partagent leurs matériaux afin de créer collectivement ce solo. Leur intention étant de confronter leurs langages et leurs processus chorégraphiques différents, afin de trouver de nouvelles pistes de création.

MARIELA NESTORA

Née à Athènes, Mariela Nestora fait des études de biologie et de génétique moléculaire à Londres. Elle se forme ensuite à la danse contemporaine et à la chorégraphie à la London Dance School et au Laban Centre de Londres. Chorégraphe et interprète, elle a fondé "YELP danceco", compagnie pour laquelle elle crée des œuvres qui explorent les différentes facettes de la nature humaine : le corps, l'esprit et les relations complexes avec l'espace et les autres. Les spectacles de la compagnie tournent en Slovénie, en Croatie, en Allemagne, à Londres, à Montpellier, en Grèce, en Roumanie, en Estonie, à Bruxelles, au Danemark...

Après 10 ans à Londres, Mariela Nestora s'installe à Athènes et continue à créer de nouvelles pièces avec "YELP danceco". Elle collabore aussi en tant que chorégraphe pour plusieurs productions de théâtre: le Théâtre National, le Théâtre National du Nord de la Grèce, le Théâtre municipal de Patras, le Festival d'Epidaure et le Festival Grec d'Athènes. Entre 2001 et 2003, elle enseigne par ailleurs le mouvement au Studio pour acteurs et metteurs en scène de la scène expérimentale du Théâtre national grec.

Ses projets actuels sont centrés sur la chorégraphie et des performances sur scène ou dans des espaces publics.

Elle est aussi à l'origine du "Collective Choreography Project" et "from stage to page" un blog sur la scène de danse grecque : <https://fromstagetopage.wordpress.com>.

Extraits de "Comment C'est" par Samuel Beckett

1.
je me tourne vers ma main la libre je la porte vers mon visage c'est une ressource quand tout fait défaut images rêves sommeil matière à réflexion quelque chose-là qui ne va pas alors vers elle ma main la libre plutôt qu'une autre partie du corps je le dis comme je l'entends brefs mouvements du bas du visage avec murmure dans la boue elle arrive près de mes yeux je ne la vois pas je ferme les yeux il manque quelque chose alors qu'en temps normal fermés ouverts mes yeux si cela ne suffit pas je l'agite ma main on parle de ma main dix secondes quinze secondes je ferme les yeux un rideau tombe

si cela ne suffit pas je me la pose sur le visage elle le recouvre entièrement mais je n'aime pas me toucher on ne m'a pas laissé ça cette fois je l'appelle elle ne vient pas il me la faut absolument je l'appelle de toutes mes forces ce n'est pas assez fort je redeviens mortel

ma main ne vient pas les mots ne viennent pas aucun mot même muet j'en ai besoin d'un mot de ma main grand besoin je ne peux pas ça aussi détérioration du sens de l'humour moins de pleurs aussi ça aussi ça manque aussi et là image encore je me mets sur le flanc lequel le gauche c'est mieux jette en avant la main droite plie le genou droit ces articulations jouent les doigts s'enfoncent le bout du pied s'enfonce ce sont les prises fange est trop dire prises est trop dire tout est trop dire je le dis comme je l'entends

pousse tire la jambe se détend le bras se plie toutes ces articulations jouent la tête arrive au niveau de la main sur le ventre repos l'autre flanc jambe gauche bras gauche pousse tire la tête et le haut du tronc décollent autant de friction en moins retombent je rampe l'amble dix mètres quinze mètres halte

fantaisie on me donne une fantaisie ça cesse de haleter et horloge à air vital la tête dans le ballon oxygène pour trente minutes réveil par asphyxie plus qu'à recommencer quatre fois six fois ça suffit je suis fixé reposé les forces sont revenues la journée peut commencer ces bribes tout bas d'une fantaisie

2.
ce souffle le retenir qu'il se retienne une fois deux fois par jour et nuit le temps que ça fait pour ceux sous qui et au-dessus et tout autour la terre tourne et tout tourne qui courent tant d'un but à l'autre que sans ce souffle je croirais entendre leurs pas le retenir qu'il se retienne dix secondes quinze secondes tâcher d'entendre

et toujours la même chose les mêmes choses possibles impossibles ou moi qui ne retrouve que ça quand ça cesse de haleter n'entends que ça les mêmes choses quatre cinq quelques ornements la vie là-haut petites scènes

une autre histoire laisser dans l'ombre non la même histoire pas deux histoires laisser dans l'ombre quand même comme le reste un peu plus quelques mots quand même quelques vieux mots comme sur le reste cesser de haleter que ça cesse il y manque l'essentiel on dirait

cette solitude où la voix la raconte seul moyen de la vivre

à moins qu'elle ne me l'apprenne la voix ma vie lors de cette autre solitude qu'est le voyage c'est-à-dire au lieu d'un premier passé d'un second passé et d'un présent un passé un présent et un futur quelque chose-là qui ne va pas

3.
sommeil durée du sommeil je me réveille pas de combien vers le dernier échappement ballon c'est de l'air du peu qui reste du peu à quoi on doit d'être encore debout en riant pleurant et disant ce qu'on pense rien de physique la santé n'est pas menacée un mot de moi et je resuis je pousse bouche ouverte pour ne pas perdre une seconde une vessie qui ait un sens qui s'envole par la bouche aucun son dans la boue il vient le mot on parle de mots j'en ai encore il faut le croire à cette époque à ma discrétion un seul suffit ahan signifiant maman impossible la bouche ouverte il vient aussitôt ou in extremis ou entre les deux il y a la place ahan signifiant maman ou autre chose un autre bruit tout bas signifiant autre chose n'importe le premier qui vienne me rétablir dans mon rang

le temps qui passe m'est conté et le temps passé des temps énormes ça cesse de haleter et bribes d'un conte énorme telles entendues telles murmurées à cette boue qui m'est contée dans l'ordre le naturel troisième partie c'est là où j'ai ma vie quoi d'abord d'abord boire je me mets sur le ventre ça dure un bon moment je dure un moment avec ça la bouche s'ouvre enfin la langue sort va dans la boue ça dure un bon moment ce sont de bons moments peut-être les meilleurs comment choisir le visage dans la boue la bouche ouverte la boue dans la bouche la soif qui se perd l'humanité reconquise

4.
peut bien foutre qui souffre qui fait souffrir qui crie qui pour qu'on le laisse en paix dans la boue le noir bafouille dix secondes quinze secondes de soleil nuages terre mer taches bleues nuits claires et d'une créature debout ou pouvant l'être encore toujours la même imagination à bout cherchant un trou qu'on ne la voie plus au milieu de cette féerie qui boit cette goutte de pisse d'être et qui à son cadavre défendant la donne à boire du moment que c'est quelqu'un chacun à son tour comme le veut notre justice et que ça ne finit jamais elle veut ça aussi tous morts ou personne